

Zeitschrift: Rapport annuel / Musée National Suisse
Herausgeber: Musée National Suisse
Band: 18 (1909)

Nachruf: Hans Pestalozzi : président de la Commission fédérale du Musée national suisse de 1891 à 1909
Autor: J.R.R.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



PH. & E. LINK PHOT.

HELIOGRAVURE KUNSTANSTALT FEH ZÜRICH

Hans Pestalozzi

**Président de la Commission fédérale du Musée national suisse
de 1891 à 1909**

Nous avons subi cette année une grande perte, survenue le 14 juin 1909, par suite du décès de Monsieur Hans Pestalozzi, président de la Commission fédérale du Musée national suisse. Il était né en 1848; après avoir fait ses classes, il s'était voué à l'architecture. En 1868, il avait quitté l'Ecole polytechnique avec le diplôme fédéral. Il fit ensuite des séjours prolongés à l'étranger, d'abord à Paris, ensuite à Vienne, où, à deux reprises, de 1871 à 1872, puis pendant les années suivantes, il travailla dans l'atelier de Semper, son ancien professeur. Entre temps, et plus tard encore, il visita l'Italie. De retour dans sa ville natale en 1874, il s'établit pour son compte et construisit plusieurs immeubles et villas. Ce jeune architecte ne tarda pas à gagner la sympathie de ses commettants par sa sage économie et par ses efforts sérieux à satisfaire les désirs de ceux qui lui avaient confié des travaux.

D'autres devoirs, en dehors de sa vocation, s'imposèrent bientôt à lui. Comme officier d'artillerie, il parvint au grade de colonel. Ses compatriotes ne tardèrent pas à remarquer ses brillantes aptitudes et l'élurent en 1881 au Conseil municipal, en 1885 au Grand Conseil du canton et en 1889 à la présidence du Conseil municipal, comme successeur du Dr Römer. En

1890, il était nommé Conseiller national, puis entra dans le Conseil d'administration des chemins de fer fédéraux.

Mais il ne conserva pas longtemps son siège à l'Assemblée fédérale : ses nombreuses occupations n'avaient pas tardé à altérer sa santé et il se vit dans l'obligation de ménager ses forces. En novembre 1906, il lui fut donné de célébrer au milieu d'un grand concours de représentants des diverses autorités, de collègues et d'amis, le jubilé de ses 25 ans d'activité au sein du Conseil municipal. A cette occasion, les autorités de la ville lui firent présent d'un vitrail à ses armes ; il fut particulièrement touché de cette attention et il aimait montrer ce souvenir à ses hôtes et à ses amis.

Lors de la constitution de la Commission fédérale du Musée, Pestalozzi fut élu président, fonction qu'il conserva jusqu'à sa mort ; on n'aurait pu trouver un guide plus sûr que lui. Membre de l'Assemblée fédérale, et à la tête des autorités exécutives de la ville, il était mieux que tout autre capable de veiller aux intérêts du Musée, dont sa vaste culture intellectuelle et sa grande expérience administrative le mettaient à même de comprendre les besoins. Il était encore servi par ses qualités personnelles : un tact délicat qui lui permettait un jugement juste et conciliant, mais aussi, cas échéant, une grande fermeté pour la défense de ce qu'il croyait être juste, beaucoup de modestie et une grande bienveillance, enfin un besoin d'examiner à fond toutes les affaires dont il avait à s'occuper.

Il avait une façon sûre et précise de conduire les délibérations, ses explications étaient toujours claires et arrivaient au nœud de la question, ses résumés étaient nets et brefs ; quelque embrouillé que fussent les débats, il les conduisait cependant toujours d'une main ferme. Parfois on pouvait remarquer chez lui quelque chose de sec, de glacial même, mais celui qui connaissait Pestalozzi savait que cette froideur apparente n'était qu'une manière de dissimuler et de réprimer son agitation intérieure, car dans le fond, il possédait une sentimentalité chaude et profonde. Elle se montrait en premier lieu dans ses relations de famille, puis dans le cercle de ses amis. Le travail terminé, il était un autre homme, se laissant aller à causer, à plaisanter, et lorsqu'il recevait chez lui, il était, comme sa charmante épouse, l'hôte le plus agréable. Il acceptait avec plaisir et reconnaissance les paroles d'approbation

sur son activité, mais repoussait toute louange exagérée. Il était généreux, mais n'aimait pas à le faire voir, ses libéralités étaient nombreuses, mais toujours faites avec discrétion. Le Musée national a eu maintes occasions de s'en rendre compte.

Pestalozzi put encore assister, en mars 1909, au banquet du printemps de la corporation des „Schildner auf dem Schneggen“. C'était un cercle qu'il aimait à fréquenter. Il avait rassemblé toutes ses forces pour pouvoir s'y rendre, car il avait comme le pressentiment de sa fin. Ce fut en effet la dernière fête à laquelle il put prendre part. Le jour suivant, il eut une forte attaque d'influenza, accompagnée de symptômes inquiétants. Cependant il se rétablit et un séjour à Vitznau paraissait l'avoir fortifié. Il reprit alors ses occupations, malgré les avertissements sérieux de sa famille et de ses amis, car son besoin d'activité et son sentiment du devoir ne lui permettaient aucun repos. Mais il avait trop présumé de ses forces. Dans la nuit du 14 au 15 juin, il succomba à une attaque d'apoplexie. Ainsi se termina cette vie qui fut courte, mais remplie d'œuvres utiles, et bénie par la noblesse des sentiments, la fidélité et un dévouement désintéressé.

Monsieur Lachenal, Conseiller aux Etats, prononça sur sa tombe les derniers adieux reconnaissants de la Commission du Musée à son président.

J. R. R.
